

## ÍNDICE

Paul VI – 20 Septembre 1972 .....	3
Jean-Paul II – 3 Février 1997 .....	6
Benoit XVI – 3 Février 2007 .....	10
Benoit XVI – 17 Juillet 2012 .....	14
Pape François – 10 Mai 2014 .....	17



# PAUL VI

20 Septembre 1972

.....

(..) D'une façon mystérieuse, vous êtes au point de rencontre de deux puissants courants de la vie chrétienne et vous accueillez les richesses de l'un et de l'autre. Vous êtes laïcs et consacrés comme tels par les sacrements du baptême et de la confirmation; mais vous avez choisi d'accentuer votre consécration à Dieu par la profession des conseils évangéliques, assumés comme obligations par un lien stable et reconnu. Vous demeurez laïcs, engagés dans les valeurs séculières propres et particulières au laïcat (*Lumen gentium*, 31), mais votre sécularité est une "sécularité consacrée" (Paul VI, 3 février 1972); vous êtes des "consacrés séculiers" (Paul VI, 26 septembre 1970). Aucun des deux aspects de votre physionomie spirituelle ne peut être surestimé au détriment de l'autre. L'un et l'autre sont coessentiels. (...)

Le mot "sécularité" exprime votre insertion dans le monde. Mais il ne signifie pas seulement une position, une fonction qui coïncide avec la vie dans le monde du fait de l'exercice d'un métier, d'une profession "séculière". Il doit signifier avant tout que vous prenez conscience d'être dans le monde comme "dans le lieu propre où doit s'exercer votre responsabilité chrétienne". Être dans le monde, c'est-à-dire engagés dans des valeurs séculières, telle est votre façon d'être Église et de rendre l'Église présente, de vous sauver et d'annoncer le salut. Votre condition existentielle et sociologique devient votre réalité théologique et votre voie pour réaliser le salut et en témoigner. Vous êtes ainsi une aile avancée "dans le monde"; vous exprimez la volonté de l'Église d'être "dans le monde

pour le transformer, pour travailler comme du dedans à sa sanctification, à la façon d'un ferment" (Lumen gentium, 31), tâche qui elle aussi est confiée principalement au laïcat. Vous êtes une manifestation particulièrement concrète et efficace de ce que l'Église veut faire pour construire le monde tel qu'il est décrit et souhaité par Gaudium et spes.

Quant au mot "consécration", il exprime la structure intime et secrète qui porte votre être et votre activité. C'est là que réside votre richesse profonde et sacrée que les hommes au milieu desquels vous vivez ne savent pas expliquer et que souvent ils ne peuvent même pas soupçonner. Votre consécration baptismale est devenue plus radicale à la suite d'une plus grande exigence d'amour suscitée en vous par l'Esprit Saint. Il ne s'agit pas d'une consécration revêtant la même forme que celle propre aux religieux; elle est cependant telle qu'elle vous conduit à choisir fondamentalement de vivre selon les Béatitudes de l'Évangile. De sorte que vous êtes réellement consacrés et réellement dans le monde. "Vous êtes dans le monde, non du monde, mais pour le monde", comme nous vous l'avions dit en une autre circonstance (Paul VI, 26 septembre 1970). Vous vivez une véritable consécration proprement dite selon les conseils de l'Évangile, mais sans que celle-ci soit pleinement visible, comme c'est le cas pour la consécration religieuse, où le caractère visible est constitué d'abord par les vœux publics, ensuite par une vie communautaire plus étroite et le "signe" de l'habit religieux. Votre forme de consécration, nouvelle et originale, est suggérée par l'Esprit Saint pour être vécue au milieu des réalités temporelles et pour insérer la force des conseils de l'Évangile - c'est-à-dire des valeurs divines et éternelles - au milieu des valeurs humaines et temporelles.

La pauvreté, la chasteté et l'obéissance, que vous avez choisies sont un moyen de participer à la croix du Christ, parce que vous vous unissez à lui en vous privant de biens qui sont par ailleurs licites et légitimes. Mais elles sont aussi un moyen de participer à la victoire du Christ ressuscité en vous libérant des entraves que ces valeurs pourraient facilement mettre à votre pleine disponibilité d'esprit. Votre pauvreté dit au monde que l'on peut vivre au milieu des biens temporels et que l'on peut user des moyens mis à notre disposition par la civilisation et le progrès sans en devenir esclave. Votre chasteté dit au monde que l'on peut aimer d'un amour désintéressé et inépuisable qui vient du cœur de Dieu, et que l'on peut se consacrer joyeusement à tous sans se lier à aucun, en ayant surtout le souci des plus délaissés. Votre obéissance dit au monde que l'on peut être heureux sans pour autant s'installer dans les choix confortables que l'on aura faits soi-même, mais en restant pleinement disponibles à la volonté de Dieu telle qu'elle nous est manifestée dans la vie de tous les jours, par les signes des temps et par ce qui est exigé pour le salut du monde d'aujourd'hui.

Ainsi votre vie consacrée permet à votre activité dans le monde tant personnelle que collective, dans les secteurs professionnels où vous êtes engagés individuellement ou collectivement - de s'orienter elle aussi plus nettement vers Dieu, en étant d'une certaine manière insérée et transportée dans votre consécration. Par cette disposition singulière et providentielle, vous enrichissez l'Église d'aujourd'hui en donnant un exemple particulier de sa vie "séculière" vécue d'une façon consacrée et un exemple particulier de sa vie "consacrée" vécue d'une façon séculière. (...)

# JEAN-PAUL II

3 Février 1997

.....

Il y a déjà quelques années, m'adressant aux participants au deuxième Congrès international des Instituts séculiers, j'affirmais qu'ils se trouvaient "pour ainsi dire, au centre du conflit qui agite et divise l'âme moderne". A travers cette expression, je souhaitais reprendre certaines considérations de mon vénéré prédécesseur, Paul VI, qui avait parlé des Instituts séculiers comme d'une réponse à une profonde inquiétude: celle de trouver la route de la synthèse entre la pleine consécration de la vie selon les conseils évangéliques et la pleine responsabilité d'une présence et d'une action transformatrice à l'intérieur du monde, pour le modeler, le perfectionner et le sanctifier.

Nous assistons, en effet, à la diffusion rapide de formes de religiosité proposant des expériences attrayantes, qui dans certains cas sont également difficiles et exigeantes. Cependant, l'accent est placé sur le plan émotif et sensible de l'expérience, plus que sur celui ascétique et spirituel. L'on peut reconnaître que ces formes de religiosité tentent de répondre à une aspiration toujours renouvelée de communion avec Dieu, de recherche de la vérité ultime sur Lui et sur le destin de l'humanité. De plus, elles se présentent avec l'attrait de la nouveauté et d'un universalisme facile. Mais ces expériences supposent une conception ambiguë de Dieu qui s'éloigne de celle qui est présentée par la Révélation. En outre, elles se révèlent étrangères à la réalité et à l'histoire concrète de l'humanité.

A cette religiosité s'oppose une fausse conception de la dimension séculière, selon laquelle Dieu reste étranger à la

construction de l'avenir de l'humanité. La relation avec Lui doit être considérée comme un choix privé et une question subjective qui peut tout au plus être tolérée, tant qu'elle ne prétend pas influencer d'une façon quelconque sur la culture ou la société.

Comment peut-on donc affronter ce conflit épouvantable qui trouble l'âme et le cœur de l'humanité contemporaine? Il devient un défi lancé au chrétien: un défi pour devenir un artisan de toute une nouvelle synthèse entre la plus grande adhésion possible à Dieu et à sa volonté et la plus grande participation possible aux joies et aux espérances, aux inquiétudes et aux douleurs du monde, pour les orienter vers le projet de salut intégral que Dieu le Père nous a manifesté dans le Christ et qu'il met sans cesse à notre disposition à travers le don de l'Esprit Saint. C'est précisément à cela que s'engagent les membres des Instituts séculiers en exprimant leur pleine fidélité à la profession des conseils évangéliques sous une forme séculière, remplie de risques et d'exigences souvent imprévisibles, mais riche d'un potentiel spécifique et original.

Humbles et fiers détenteurs de la force transformatrice du Royaume de Dieu et témoins courageux et cohérents de la tâche et de la mission d'évangélisation des cultures et des peuples, les membres des Instituts séculiers sont, dans l'histoire, le signe d'une Église amie des hommes, capable d'offrir la consolation pour tous les maux, prête à soutenir chaque véritable progrès de la coexistence humaine, mais en même temps intransigeante à l'égard de tout choix de mort, de violence, de mensonge et d'injustice. Ils représentent également le signe et le rappel, pour les chrétiens, du devoir de prendre soin, au nom de Dieu, d'une création qui reste l'objet

de l'amour et de la complaisance de son Créateur même si elle est marquée par la contradiction de la rébellion et du péché, et si elle a besoin d'être libérée de la corruption et de la mort. Faut-il s'étonner si le milieu auquel ils devront faire face est souvent peu disposé à comprendre et à accepter leur témoignage?

L'Église attend aujourd'hui des hommes et des femmes qui soient capables d'un témoignage renouvelé de l'Évangile et de ses exigences radicales, tout en se trouvant dans la même condition d'existence qu'une grande partie des créatures humaines. Le monde aussi, souvent sans en avoir conscience, désire la rencontre avec la vérité de l'Évangile pour un progrès véritable et intégral de l'humanité, selon le dessein de Dieu.

Dans de telles conditions, l'on demande aux membres des Instituts séculiers de faire preuve d'une grande détermination et d'une claire adhésion au charisme typique de leur consécration, qui est d'effectuer la synthèse entre foi et vie, entre Évangile et histoire humaine, entre dévouement complet à la gloire de Dieu et disponibilité intégrale pour servir la plénitude de la vie des frères et des sœurs, dans ce monde. Les membres des Instituts séculiers se trouvent de par leur vocation et leur mission, au carrefour entre l'initiative de Dieu et l'attente de la création: l'initiative de Dieu, qu'ils apportent dans le monde à travers l'amour et l'union intime avec le Christ; l'attente de la création, qu'ils partagent en vivant la condition quotidienne et séculière de leurs semblables, prenant en charge les contradictions et les espérances de chaque être humain, en particulier des plus faibles et de ceux qui souffrent. Toujours est-il que c'est aux Instituts séculiers qu'échoit la responsabilité de rappeler cette mission à tous, en en témoignant à travers une consécration spéciale, dans la radicalité des conseils évangéliques, afin que toute la communauté chrétienne accomplisse avec un

engagement toujours plus grand la tâche que Dieu, dans le Christ, lui a confiée avec le don de son Esprit (Vita consecrata, n° 17-22).

Le monde contemporain apparaît particulièrement sensible au témoignage de ceux qui savent assumer avec courage le risque et la responsabilité du discernement de notre époque, ainsi que du projet d'édification d'une humanité nouvelle et plus juste. Notre époque est celle de grands bouleversements culturels et sociaux. C'est pourquoi il apparaît toujours plus clairement que la mission du chrétien dans le monde ne peut pas être réduite à un pur et simple exemple d'honnêteté, de compétence et de fidélité au devoir. Tout cela est une donnée de base. Il s'agit de se revêtir des mêmes sentiments que le Christ Jésus pour devenir dans le monde des signes de son amour. Tel est le sens et le but d'une vie chrétienne séculière authentique, et donc l'objectif et la valeur de la consécration chrétienne vécue dans les Instituts séculiers.

Dans cette optique, il apparaît plus que jamais important que les membres des Instituts séculiers vivent intensément la communion fraternelle, tant à l'intérieur de leur propre Institut qu'avec les membres des divers Instituts. Précisément parce qu'ils sont dispersés comme le levain et le sel dans le monde, ils devraient se considérer des témoins privilégiés de la valeur de la fraternité et de l'amitié chrétienne, aujourd'hui si nécessaires, en particulier dans les grandes zones urbaines qui rassemblent désormais la majeure partie de la population mondiale. Je souhaite que chaque Institut séculier devienne ce terrain d'amour fraternel, ce foyer ardent auquel de nombreux hommes et femmes peuvent puiser la lumière et la chaleur pour la vie du monde.

# BENOIT XVI

3 Février 2007

.....

(...) Le chemin de votre sanctification est ainsi tracé avec clarté: l'adhésion oblatrice au dessein salvifique manifesté dans la Parole révélée, la solidarité avec l'histoire, la recherche de la volonté du Seigneur inscrite dans les événements humains gouvernés par sa providence. Et, dans le même temps, se déterminent les caractères de la mission séculière: le témoignage des vertus humaines, tels que "la justice, la paix, la joie" (Rm 14, 17), la "conduite excellente", dont parle Pierre dans sa Première Lettre (cf. 2, 12) faisant écho aux paroles du Maître: "De même que brille votre lumière devant les hommes: alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux" (Mt 5, 16). En outre, l'engagement pour l'édification d'une société reconnaissant, dans ses divers secteurs, la dignité de la personne et les valeurs incontournables pour sa pleine réalisation, appartient à la mission séculière: de la politique à l'économie, de l'éducation à l'engagement pour la santé publique; de la gestion des services à la recherche scientifique. Chaque réalité propre et spécifique vécue par le chrétien, son travail et ses intérêts concrets, tout en conservant leur consistance relative, trouvent leur fin ultime s'ils appartiennent au même objectif pour lequel le Fils de Dieu est entré dans le monde.

Sentez-vous donc interpellés par chaque douleur, par chaque injustice, ainsi que par chaque recherche de la vérité, de la beauté et de la bonté, non parce que vous possédez les solutions de tous les problèmes, mais parce que chaque circonstance dans laquelle l'homme vit et meurt constitue

pour vous l'occasion de témoigner de l'œuvre salvifique de Dieu. Telle est votre mission. Votre consécration souligne, d'un côté, la grâce particulière qui vient de l'Esprit pour la réalisation de la vocation; de l'autre, elle vous engage à une totale docilité d'esprit, de cœur et de volonté au projet de Dieu le Père révélé en Jésus Christ, à la suite radicale duquel vous avez été appelés.

Chaque rencontre avec le Christ exige un profond changement de mentalité, mais pour certains, comme cela a été le cas pour vous, la requête du Seigneur est particulièrement exigeante: tout quitter, car Dieu est tout et sera tout dans votre vie. Il ne s'agit pas simplement d'une façon différente de vous référer au Christ et d'exprimer votre adhésion à Lui, mais d'un choix de Dieu qui, de manière stable, exige votre confiance absolument totale en Lui. Conformer sa propre vie à celle du Christ en entrant dans ces paroles, conformer sa propre vie à celle du Christ à travers la pratique des conseils évangéliques, est une caractéristique fondamentale et exigeante qui, dans sa spécificité, requiert des engagements et des gestes concrets, d'"alpinistes de l'esprit", comme vous appela le vénéré Pape Paul VI (Discours aux participants au 1er Congrès international des Instituts séculiers, 1970).

Le caractère séculier de votre consécration souligne, d'un côté, les moyens avec lesquels vous vous prodiguez pour la réaliser, c'est-à-dire ceux qui sont propres à chaque homme et femme qui vivent dans des conditions ordinaires dans le monde, et, de l'autre, la forme de son développement, c'est-à-dire celle d'une relation profonde avec les signes des temps, que vous êtes appelés à discerner, de façon personnelle et communautaire, à la lumière de l'Évangile. On a plusieurs fois précisément identifié dans ce discernement, de manière

faisant autorité, votre charisme, afin que vous puissiez être des laboratoires de dialogue avec le monde, ce “laboratoire d’expérience dans lequel l’Eglise vérifie les modalités concrètes de ses relations avec le monde” (Paul VI, Discours aux responsables généraux des Instituts séculiers, 1976). C’est précisément de là que dérive l’actualité persistante de votre charisme, car ce discernement doit avoir lieu non en dehors de la réalité, mais à l’intérieur, à travers une pleine participation. Cela se réalise à travers des relations quotidiennes que vous pouvez tisser dans les relations familiales et sociales, dans l’activité professionnelle, dans le tissu des communautés civile et ecclésiale. La rencontre avec le Christ, se placer à sa suite, ouvre et exhorte à la rencontre avec chacun, car si Dieu ne se réalise que dans la communion trinitaire, ce n’est que dans la communion que l’homme trouvera aussi sa plénitude.

Il ne vous est pas demandé d’instituer des formes de vie, d’engagement apostolique et d’interventions sociales particulières, si ce n’est celles qui peuvent naître dans les relations personnelles, sources de richesse prophétique. Votre vie doit être comme le levain qui fait fermenter toute la farine (cf. Mt 13, 33), parfois silencieuse et cachée, mais toujours riche de propositions et encourageante, capable d’engendrer l’espérance. Le lieu de votre apostolat est donc tout ce qui est humain, non seulement au sein de la communauté chrétienne - où la relation se nourrit de l’écoute de la Parole et de la vie sacramentelle, à laquelle vous puisez pour soutenir l’identité baptismale -, je dis que le lieu de votre apostolat est tout ce qui est humain, que ce soit au sein de la communauté chrétienne, ou dans la communauté civile, où la relation se réalise dans la recherche du bien commun, dans le dialogue avec tous, appelés à témoigner de cette anthropologie chrétienne qui constitue une proposition de sens dans une société désorientée et

confuse par le climat multiculturel et multi-religieux qui la caractérise.

Vous venez de divers pays, et les situations culturelles, politiques et également religieuses dans lesquelles vous vivez, vous travaillez et avancez dans l'âge sont différentes. Dans toutes ces situations, soyez des chercheurs de la Vérité, de la révélation humaine de Dieu dans la vie. Il s'agit, nous le savons, d'une longue route, dont le présent est tourmenté, mais dont l'issue est certaine. Annoncez la beauté de Dieu et de sa création. A l'exemple du Christ, soyez obéissants à l'amour, soyez des hommes et des femmes doux et miséricordieux, capables de parcourir les routes du monde en ne faisant que le bien. Que vos vies placent les Béatitudes en leur centre, contredisant la logique humaine, pour exprimer une confiance inconditionnée en Dieu qui désire le bonheur de l'homme. L'Eglise a également besoin de vous pour que sa mission soit complète. Soyez des semences de sainteté, jetées à pleines mains dans les sillons de l'histoire. Enracinés dans l'action gratuite et efficace avec laquelle l'Esprit du Seigneur guide les événements humains, puissiez-vous donner des fruits de foi authentique, en écrivant avec votre vie et avec votre témoignage des paraboles d'espérance, en les écrivant avec les œuvres suggérées par l'"imagination de la charité" (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 50).

# BENOIT XVI

17 Juillet 2012

.....

(...) Au sein de l'humanité en chemin, animés par l'Esprit Saint, vous pouvez discerner les signes discrets et parfois cachés qui indiquent la présence de Dieu. Ce n'est que par la grâce, don de l'Esprit, que vous pouvez trouver sur les sentiers parfois tortueux des vicissitudes humaines la voie vers la plénitude de la vie surabondante. C'est un dynamisme qui contient, au-delà des apparences, le véritable sens de l'histoire selon le dessein de Dieu. Votre vocation consiste à habiter dans le monde en assumant tous les poids et tous les désirs, avec un regard humain qui coïncide toujours plus avec celui de Dieu, dont naît un engagement original, particulier, basé sur la certitude que Dieu écrit son histoire de salut sur la trame des vicissitudes de notre histoire.

En ce sens, votre identité montre aussi un aspect important de votre mission dans l'Église: l'aider à réaliser son existence dans le monde, à la lumière des paroles du Concile Vatican II: « Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église; elle ne vise qu'un seul but: continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver non pour condamner, pour servir non pour être servi.» (Gaudium et Spes, 3). La théologie de l'histoire est une partie essentielle de la nouvelle évangélisation, parce que les hommes du temps présent ont besoin de retrouver un regard d'ensemble sur le monde et sur le temps, un regard vraiment libre et pacifique (cf. Benoît XVI, Homélie prononcée pendant la messe pour la nouvelle évangélisation, 16 octobre 2011). Et le Concile nous rappelle

que la relation entre l'Église et le monde doit être vécue sous le signe de la réciprocité, car ce n'est pas seulement l'Église qui donne au monde, contribuant à rendre plus humains les hommes et leur histoire, mais c'est aussi le monde qui donne à l'Église, de façon qu'elle puisse se comprendre mieux elle-même et mieux vivre sa mission. (cf. *Gaudium et Spes*, 40-45).

En premier lieu, le don total de votre vie en réponse à une rencontre personnelle et vitale avec l'amour de Dieu. Vous qui avez découvert que Dieu est tout pour vous, vous avez décidé de tout donner à Dieu et de le faire d'une manière particulière : en restant laïcs parmi les laïcs, prêtres parmi les prêtres. Cela requiert une vigilance toute particulière afin que vos styles de vie manifestent la richesse, la beauté et la radicalité des conseils évangéliques.

En deuxième lieu, la vie spirituelle. Point ferme et indispensable, point de repère solide pour alimenter ce désir de vous unir en Christ, qui est le but de l'existence tout entière de chaque chrétien et en particulier de celui qui répond à l'appel de se donner entièrement. La mesure de la profondeur de votre vie spirituelle ne réside pas tant dans vos activités, bien que nécessaires à votre engagement, mais dans la capacité de rechercher Dieu dans le cœur de tout événement et de rapporter toute chose au Christ. Cela signifie « récapituler » toutes choses dans le Christ, comme le dit l'apôtre Paul (cf. Ep 1,10). L'histoire tout entière et toutes les histoires ne trouvent un sens et une unité que dans le Christ, Seigneur de l'histoire. C'est donc dans la prière et dans l'écoute de la Parole de Dieu que ce désir peut se fortifier. C'est dans la célébration eucharistique que vous pouvez retrouver la racine vous permettant d'être le pain de l'Amour, rompu pour les hommes. C'est dans la contemplation, dans le regard de la foi éclairé

par la grâce, que vous devez enraciner votre engagement à partager avec chaque homme et chaque femme les questions profondes que chacun se pose, pour édifier l'espérance et la confiance.

En troisième lieu, la formation. Celle-ci n'omet aucun âge, parce qu'il s'agit de vivre sa vie dans la plénitude, s'éduquant à la sagesse qui est toujours consciente de la centralité humaine et de la grandeur du Créateur. Vous devez rechercher les contenus et les modalités d'une formation qui fasse de vous des laïcs et des prêtres capables de se laisser interroger par les complexités du monde, de rester ouverts aux sollicitations venant de vos relations avec les frères qui croisent votre chemin, de s'engager dans un discernement de l'histoire à la lumière de la Parole de vie. Vous devez être disponibles pour construire, avec tous ceux qui recherchent la vérité, des parcours de bien commun, sans recourir à des solutions toutes faites et sans avoir peur des questions qui restent telles, mais toujours prêts à remettre votre vie en jeu, certains que si le grain de blé qui tombe en terre meurt, il porte du fruit en abondance (cf. Jn 12,24). Vous devez être créatifs, parce que l'Esprit apporte sans cesse des nouveautés; vous devez avoir des regards capables de construire l'avenir et d'enfoncer des racines solides dans le Christ notre Seigneur, pour pouvoir dire aux hommes du temps présent l'expérience d'amour qui est à la base de la vie de chaque homme. Vous devez embrasser avec charité les blessures du monde et de l'Église. Et vous devez surtout vivre une vie joyeuse et pleine, accueillante et capable de pardon, parce que fondée sur Jésus-Christ, Parole définitive d'Amour de Dieu pour l'homme.

# PAPE FRANÇOIS

aux Instituts séculiers italiens – 10 Mai 2014

.....

(...) Soyez le signe de cette Eglise en dialogue dont parle Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam*: «On ne sauve pas le monde du dehors — affirme-t-il —; il faut, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ; sans revendiquer de privilèges qui éloignent, sans maintenir la barrière d'un langage incompréhensible, il faut partager les usages communs, pourvu qu'ils soient humains et honnêtes, spécialement ceux des plus petits, si on veut être écouté et compris. Il faut, avant même de parler, écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme; le comprendre et, autant que possible, le respecter et, là où il le mérite, aller dans son sens. Il faut se faire les frères des hommes du fait même qu'on veut être leurs pasteurs, leurs pères et leurs maîtres. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service» (n° 90).

(...) Votre vocation vous conduit à vous intéresser à chaque homme et à ses nécessités les plus profondes, qui restent souvent inexprimées ou masquées. En vertu de l'amour de Dieu que vous avez rencontré et connu, soyez capables de proximité et de tendresse. Ainsi, vous pourrez être proches au point de toucher l'autre, ses blessures et ses attentes, ses demandes et ses besoins, avec cette tendresse qui est l'expression d'un soin qui efface toute distance. Comme le Samaritain qui passa à côté et vit et eut compassion. C'est là que se trouve le mouvement auquel vous engage votre vocation: passer à côté de chaque homme et vous faire le

prochain de toute personne que vous rencontrez; car votre présence dans le monde n'est pas simplement une condition sociologique, mais elle est une réalité théologique qui vous appelle à une manière d'être consciente, attentive, qui sait apercevoir, voir et toucher la chair de son frère.

Si cela n'arrive pas, si vous êtes devenus distraits, ou pire encore vous ne connaissez pas ce monde contemporain, mais que vous connaissez et fréquentez seulement le monde qui vous arrange le plus, ou qui vous réjouit le plus, alors la conversion est urgente! Votre vocation est par sa nature en sortie, non seulement parce qu'elle vous conduit vers l'autre, mais aussi et surtout parce qu'elle vous demande d'habiter là où habite chaque homme.

(...) Ne perdez jamais l'élan de marcher sur les routes du monde, la conscience que marcher, même d'un pas incertain ou en boitant, est toujours mieux que d'être immobiles, enfermés dans ses propres interrogations ou dans ses propres certitudes. La passion missionnaire, la joie de la rencontre avec le Christ vous pousse à partager avec les autres la beauté de la foi, elle éloigne le risque de rester bloqués dans l'individualisme. La pensée qui propose l'homme comme artisan de lui-même, uniquement par ses propres choix et par ses propres désirs, souvent revêtus de l'habit apparemment beau de la liberté et du respect, risque de miner les fondements de la vie consacrée, en particulier séculière. (...)

Pauvres parmi les pauvres, mais avec un cœur ardent. Jamais immobiles, toujours en chemin. Ensemble et envoyés, également quand vous êtes seuls, car la consécration fait de vous une étincelle vivante d'Eglise. Toujours en chemin avec cette vertu qui est une vertu en pèlerinage: la joie!



CMIS - Conferenza Mondiale Istituti Secolari  
Roma, 21-25 Agosto 2016